

# PALABRE

## Yéleen Gazette



### EDITORIAL

## Show chaud, c'est le 8ème !

Le Festival Yéleen a beau grandir et inover chaque année, il reste néanmoins fidèle à ses principes et à sa philosophie première.

A Yéleen personne ne fait de spectacle. conteurs et musiciens ne viennent pas pour y faire des performances artistiques car l'artistique n'est qu'un moyen de vivre la performance humaine.

Des groupes d'artistes se forment et construisent ensemble un moment unique et éphémère mais qui s'espère toujours très fort et vibrant.

Tout au long du Festival Yéleen, l'apologie de la Parole ne se fait pas uniquement sur scène, elle est aussi ailleurs. Elle ne se fait pas non plus au kilo, ni au chronomètre. Il est demandé à tout un chacun d'oublier son Moi avec un grand M et de vivre autrement les fêtes de cette fin d'année 2004.

FB

*En cette fin d'année 2004, le Festival International du Conte et de Musique de Bobo Dioulasso a huit ans. C'est plus que l'âge de raison. Et si l'on regarde en arrière, on est étonné, que dis-je étonné, on est stupéfait du chemin parcouru et du nombre important de graines semées qui n'ont cessé de fleurir.*

*Pour ce premier numéro, Palabre est heureux de vous offrir un hommage au festival Yéleen écrit par un de ses enfants, le comédien conteur Louis OUEDRAOGO.*

*Bonne lecture donc, et bon Festival.*

Dans le lointain, l'arbre magique attirait des milliers de regards envieux. Ce fut d'abord une graine semée par les Sages. De cette graine a germé une plante. De cette plante s'épanouissent de belles fleurs. De ces belles fleurs mûrissent de beaux fruits. De ces beaux fruits naissent de belles graines. Désormais ces belles graines se disperseront et pousseront à travers toute l'humanité.

Festival Yéleen, tu ne mourras pas parce que tu es cette graine : la graine de la parole.

Il était une fois, quand le soir

tombait en Afrique, sous la promptitude de la nuit et la clarté de la lune, l'heure était venue où Grand-Mère, assise au fond de sa case, près du feu de bois, en filant son coton, racontait des histoires amusantes aux enfants. Grand-Père observait les jeunes garçons qui rivalisaient de force à la lutte. Les jeunes filles chantaient, battaient des mains ou sautaient à la corde.

Autour du feu ou sous le baobab, dans la mêlée des sons des guitares traditionnelles, des tam-tams, des balafons ou des djembés, la parole siégeait parmi les plus âgés

Numéro 1  
Mercredi 23 décembre 2004  
100 Francs

Lundi 20 décembre à 21 heures

# Sitôt dit, CITO fait

Lundi 20 décembre 2004, avait lieu, au théâtre du CITO, la première soirée de l'avant Festival Yéleen.

Ce lieu est le nouveau repère du Carrefour International de Théâtre de Ouagadougou dans lequel tous les arts du spectacle ont leur place. Son directeur introduit la soirée en insistant sur le partenariat avec Yéleen qui doit s'amplifier à l'avenir.

Tim prend place : il joue de l'arc à bouche et instaure une ambiance feutrée, Grand Grenier fait alors son apparition. Puis la kora succède à l'arc à bouche et ce soir, Grand Grenier, (ainsi nommé car son grenier à histoires est très généreux), nous conte les débuts de l'homme, ses naissances successives et les 3 ponts à franchir. Car pour être vraiment Homme, il faut naître de soi-même. Ainsi l'homme accède à divers statuts, selon qu'il ait trouvé sa *vraie moitié*. Son conte est un conte philosophique à la gloire de la Femme et de l'Amour.

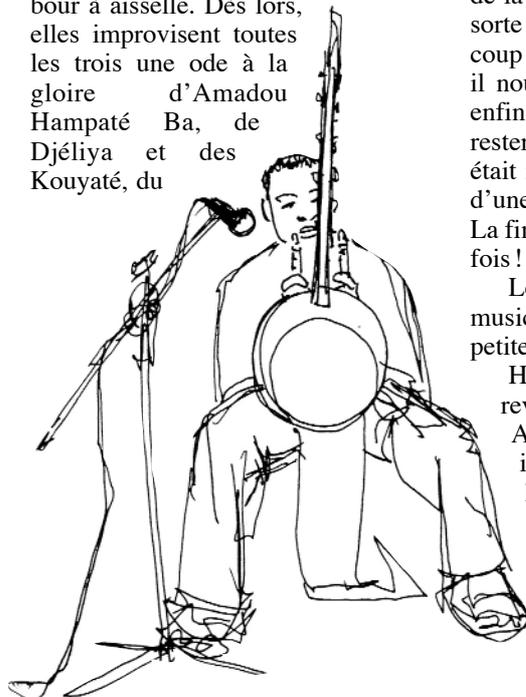
Mohamed ADI, Algérien et Marseillais, nous offre un conte facétieux, une histoire de diable à la queue coincée et d'un amateur de bouillabaisse misanthrope. Quelques péripéties plus tard, cet homme qui n'aimait rien ni personne a grandi et compris que la qualité vient de la diversité et du mélange des genres. Enfin il est réconcilié avec l'humanité... !

Sam CANARROZZI, venu des Etats-Unis, égrène, à son tour, plusieurs contes, sur l'origine de l'humanité. Son petit accent américain ne gêne en rien sa belle maîtrise de notre

langue et lui donne au contraire beaucoup de charme.

Petit intermède au saxophone par Doro DIMANTA, venu du Tchad et manifestement tout ému d'être au Burkina Faso pour la première fois. Très modestement, il nous offre "*un petit son pour être bien ensemble*".

On passe à la musique avec des femmes venues de Guinée : en robe blanche, la magnifique Fatoumata KOUYATÉ embalafonne et enthousiasme le public ; Aïcha OUASSIBA chante et joue du tambour à aisselle, et Kady DIAWARA, joueuse de kora qui, à la suite d'un incident ne peut pas jouer de son instrument désaccordé, et s'empare du tambour à aisselle. Dès lors, elles improvisent toutes les trois une ode à la gloire d'Amadou Hampaté Ba, de Djéliya et des Kouyaté, du



moins c'est ce que j'ai pu comprendre avec mes oreilles de blanche néophite !

Lamine DIARRA intervient alors spontanément pour remercier Hassane d'avoir laissé cette parole musicienne à des femmes qu'il compare à des roses et Hassane lui-même à un soleil.

Léonard de SEMNJOCK, venu du Cameroun, nous transmet avec beaucoup de facéties une parole venue de la forêt, du temps où le Djemboro et les grand-mères remplaçaient la télévision ! Ce conteur dépense beaucoup d'énergie à s'assurer de l'écoute de son public et très malicieusement il nous lance des « soukoudou, soukoudou » auxquels nous répondons avec force « bekou, bekou ». Et ainsi se déroulent et nous tiennent en haleine les histoires du cheveu et du gosier, puis du pêcheur Kouloutongo dont une femme-fantôme mange la soupe.

Notre dernier maître de la parole de la soirée arrive sur scène avec une sorte de crécelle et s'inquiète beaucoup de notre état de veille. Du coup il nous fait abondamment chanter et enfin son histoire commence mais elle restera inachevée car le temps qui lui était imparti est largement dépassé et d'une pirouette il nous laisse en plan. La fin de l'histoire sera pour une autre fois !

Le final est assuré par le groupe musical des frères Diarra et de leurs petites sœurs danseuses.

Hassane KOUYATÉ fait alors revenir sur scène tous les artistes. Avec une "pêche" encore intacte, ils se laissent tous entraîner dans la danse. Les applaudissements crépitent et le public se mêle lui aussi à la danse.

C'était un beau début de festival assurément, on ne demande qu'à continuer.

AB

Suite de la page 1

entourés des adultes où la bravoure, le savoir et la sagesse ressortaient de l'enseignement des contes.

Jadis, aux temps anciens, plus qu'une école, le conte était la vie. Mais aujourd'hui, rien n'est plus à sa place.

Festival Yéleen ! Je comprends tes douleurs même au plus profond de ton cœur.

Tu pleures aujourd'hui la perte de nos valeurs ancestrales. Tu te demandes comment sensibiliser la

jeunesse au fait que "la culture n'est pas une rue à sens unique".

Tes gémissements sont intenses, mais près de toi des sages d'Afrique et d'Europe te caressent et te consolent.

Hommage à tous les maîtres de la parole. Qu'un jour sans appétit, il nous suffise d'entendre les sages raconter : « *Dans le pays des morts, dans le royaume des allongés, ils ne connaissent pas le goût d'un plat délicieux.* » On trouvera à jamais l'appétit car on vit.

Festival Yéleen ! Hommage à tous les sages qui ont eu l'idée de te donner vie.

Tu es le cadre d'échanges, de communion et d'épanouissement pour la jeunesse et toutes les civilisations du monde. Tu es le secret de la force, le nid de l'amour, la source de la vie.

Festival Yéleen ! Hommage à toi d'avoir fait de la parole, la vie.

Festival Yéleen ! Que tu vives longtemps et à jamais !

LO

Hier au soir, au Théâtre du Roseau

# Une soirée transgénérationnelle

Une bûche se consume sur le plateau et déjà réchauffe l'atmosphère. Beaucoup d'enfants et de jeunes dans l'assistance qu'on sent déjà acquise aux artistes qui vont se produire ce soir.

Un hommage est d'abord rendu, silencieux et grave, à la mémoire d'Evelyne KONOMBO, jeune artiste conteuse, membre du théâtre du Roseau, disparue tout récemment.

Tout au long de cette soirée vont alterner des conteurs, apprentis et chevronnés, appartenant à l'équipe du Théâtre du Roseau et des conteurs invités de Yéleen.

Les derniers mercredis de chaque mois, le Théâtre du Roseau organise des soirées contées, et réalise ainsi un travail de fond pour la transmission et la perpétuation de l'oralité dans ce quartier de Ouaga.

Pour commencer, c'est Paul ZUNGRANA qui fait son entrée et nous conte avec verve l'histoire du riche et du pauvre. Il use de la formule "Histoire? - Raconte! pour capter le public et ça fonctionne à merveille.

Arrive Sidiki YOUNGARE qui nous conte l'histoire du crapaud Paca-Paca qui se mire dans un couteau que Dieu lui-même va emprunter.

Puis c'est une sombre histoire racontée par Mamadou SALL, de Mauritanie, en boubou bleu qui nous donne une formule en wolof. Il nous conte la femme qui mange ses filles mais la septième finit par lui échapper et manger sa mère.

Une brochette de 8 enfants apprentis-conteurs nous est alors offerte... nous ne les mangeons pas, mais ils sont bien applaudis pour leurs débuts dans le racontage.

Ensuite, deux piliers du Roseau, nous font un duo très enlevé et rythmé, émaillé de proverbes, d'histoires et de chants; il

s'agit de KPG et Alassane BAGHIAN, ils manifestent une grande complicité qui cache aussi un vrai travail en amont. On perçoit le plaisir qu'ils ont à conter et vraiment ils nous le font partager, c'est un vrai régal!

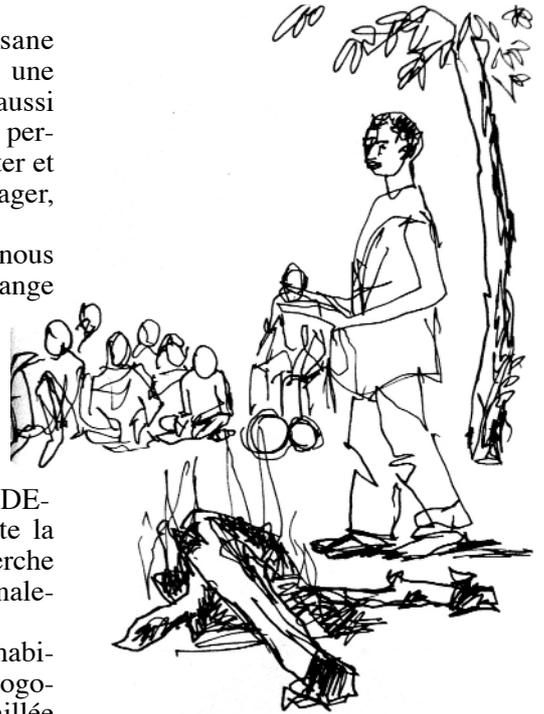
Mohamed ADI à son tour nous conte avec dynamisme l'étrange histoire de cette petite fille, Diabou N'Dao, qui n'a peur de rien et qui va casser des nioules jusque dans le ventre du lion et faire peur à son tour à tout le village.

Tout de blanc vêtu, TOUDEBA, conteur du Roseau, conte la quête de Waltam à la recherche d'un parrain pour son fils: finalement la Mort accepte.

Alassane DAKISSAGA, habitué du Roseau, tout vêtu de bogolan nous conte l'histoire émaillée de proverbes, d'un paysan à qui le Tourbillon vole son mil et qui va tout faire pour le récupérer.

C'est au tour de Luc DEVEZE, venu de France, de nous conter avec simplicité l'histoire d'un matelot qui convoite une belle Hélène. Mais pour obtenir sa main la mère exige les mains les plus blanches qui soient et le gagnant n'est pas le plus blanc mais le plus argenté! Triste morale mais bien humaine...

Arrive alors le dernier de la troupe d u



princesse qui ne riait ni ne parlait jamais.

Un moment musical nous est offert par le groupe Suisse ABRAXAS qui nous fait la preuve qu'il peut très bien se passer de sono: mandoline, flûte traversière, violon et percu simplissime dialoguent gaiement sur des mélodies un brin orientalisantes. Le public est conquis et en redemande. Bien sûr Doro DIMANTA ne se fait pas prier pour se joindre au groupe et apporter sa note de saxo. On sent que cette première improvisation est pleine de promesses et qu'on les entendra à nouveau tout au long du festival...

N'GÔN, responsable du théâtre du Roseau, clôture cette belle soirée avec un conte de forgeron.

Une belle leçon de contes nous a été donnée ce soir, autant par le public à la fois enthousiaste, à l'écoute, vivant, ne perdant pas une miette des facéties des conteurs surtout quand ceux-ci s'adressaient à lui en langues locales.

Merci au Roseau de nous avoir fait vivre ce moment de complicité avec un public d'initiés et de vrai partage de la parole.

AB



R o s e a u , Lazare MINOUNGOU (mais pas en qualité bien sûr!) qui présente une superbe version de l'histoire de la

# Yéleen instantanés



C'est la première fois que Carmen HIDALGO-ARZA et Sylvain PIOT viennent à Ouaga.

Ils sont au Burkina

Faso, envoyés par les productions de La Lanterne, pour réaliser un film sur le festival Yéleen, le Conte et la tradition orale, les conteurs et le public. Vaste programme !

Jusqu'à présent, ils ne connaissaient de l'Afrique que le

sud marocain. Certes, ce n'est pas la même chose, mais « *Il y a des points communs entre les peuples, comme le plaisir de partager, l'intérêt et la curiosité vis à vis des gens... C'est ce qui change le plus par rapport à chez nous.* »

Leurs premières impressions sont pleines de visages. Sylvain est frappé par l'importance donnée à la communication.

« *Les gens qui m'entourent me ravissent. Les échanges sont riches ; on va à l'essentiel, c'est concret.* »

Carmen est impressionnée par la ville : « *Je suis perdue par rapport à l'espace, ce qui est la maison, les rues. C'est une sensation*

*agréable. La nuit aussi, avec son peu de lumière, son brouillard me donne des sensations d'espaces énormes.* »

Vous les verrez souvent avec leur caméra et la perche du preneur de son.

FB



## Dîner chez AMATA

Amata ? Vous prenez le car à la F.E.M.E et l'on vous dépose

devant chez elle.

Des tables, des bancs au bord du goudron et elle est là, devant les braises ; à côté d'elle une bassine et des légumes. Ses mains sont toujours en action : du poulet, des brochettes, des boulettes.

Ah les brochettes ! goûteuses, parfumées, tendres... Et la salade d'avocat qui déborde presque sur l'assiette, une

salade onctueuse et pleine de saveurs.

Ah, j'oubliais l'alloco, si vous n'êtes pas trop pressés, et je vous conseille de ne pas l'être car c'est un vrai régal que de croquer dans les bananes plantains croustillantes et chaudes.

Et pour faire glisser tout ça ? une bière, un jus d'ananas ou de gingembre fait maison, s'il vous plaît !

Tout comme à la soirée contée qui a suivi, au C.I.T.O, où les conteurs nous proposaient de partager la parole, Amata nous propose de partager ses plats...

MC

## Ce soir au CCF G. Méliès La Nuit de la Parole

Ce soir, pour la Nuit de la Parole qui se déroule comme chaque année au CCF Georges Méliès de Ouagadougou, vous pourrez entendre et apprécier :

Les conteurs,

- Ludovic SOLIMAN et Luc DEVÈZE

- Abou FALL et Doro DIMENTA

- Marc LABERGE

- François Moïse BAMBA

- Sam CANNAROZZI

- BIENVENUE

- Lamine DIARRA

Les musiciens,

- ABRAXAS

- Aïcha OUASSIBA, Fatoumata KOUYATÉ et

Kady DIAWARA

- KANZAÏ

## PALABRE

Directeur de la Publication :  
François Moïse BAMBA

Rédac' chef :  
Franck BERTHOUX

Rédacteurs :  
Anne BERTHOUX  
Michèle CARAYRE  
Boukary TARNAGDA  
Paul ZUNGRANA

Dessins :  
Cécile BERTHOUX

Mise en page :  
Association LAC - Nice